

Sirocco Théâtre

KARAMAZOV

adaptation et mise en scène
Anita Picchiarini
musique
François Grandstir
décor
Marc Berman
costumes
Christiane Ducerf
lumière
Françoise Michel
assistants à la mise en scène
Agnès Trolly
Dominique Leconte

avec
François Kuki
Fiodor
Michel Bony
Alicocha
Marc Berman
Yvan
Jean-Louis Grinfeld
Dimitri
Philippe Duclous
Smerdiakov
Christine Joly
Grouchenka
Sophie Paul
Katerina Ivanovna
Michel Valette
Le Starets Zosime

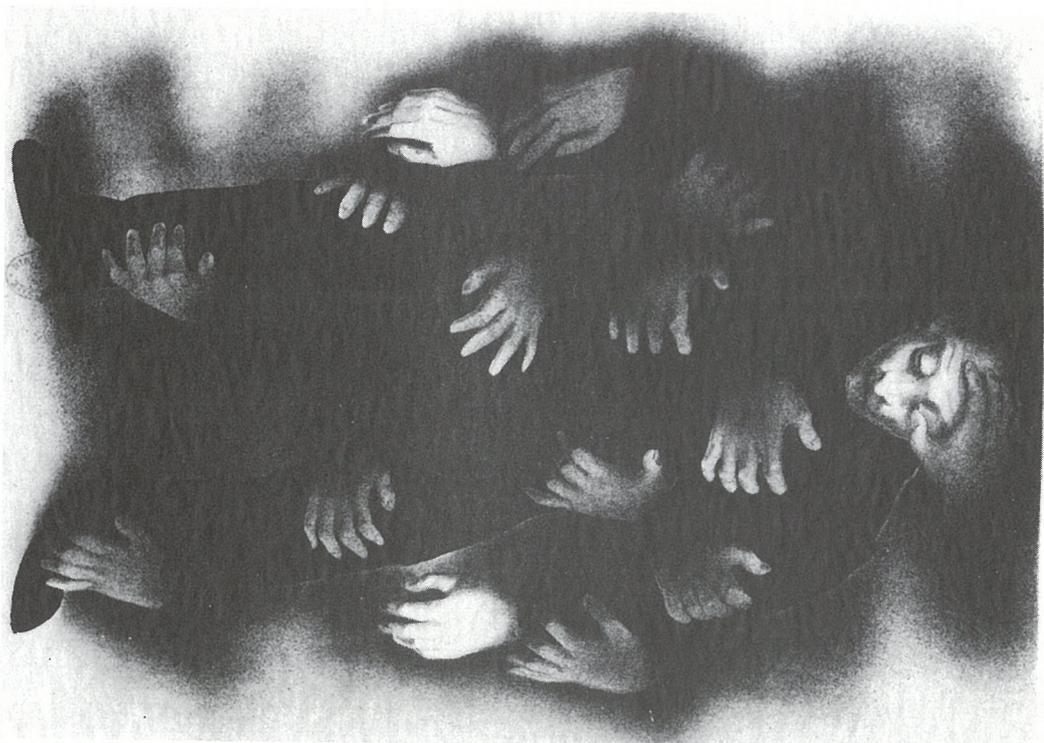
Ars Nova / Musiques en scène
alto, violon, violoncelle,
clarinette

du 19 octobre au 19 novembre 1989
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h
relâche lundi

Présentation à la presse samedi 21 octobre à 20 h 30
service de presse : 43 74 94 07

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie - Route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris
M^e Château de Vincennes, Bus 112,
Nouvel arrêt devant l'entrée de la Cartoucherie

Coproduction Sirocco Théâtre, Maison de la Culture de la Rochelle,
Ars Nova/Musiques en scène.



Alexei ALEXEÏEFF
Illustration pour "Les Frères Karamazov"
Bibliothèque Nationale

Une parabole tragique

“Il y avait une fois trois frères qui avaient un père riche et pervers. Le cadet Yvan était fort intelligent et se rebellait contre Dieu. L'ainé Dmitri, ni bon ni méchant, balançait entre l'idéal de Sodome et l'idéal de la Madone. Le benjamin innocent et pur, aimait les hommes sans partage et vénérait Dieu. Le temps les emporta dans une folle spirale et trois jours d'épreuves s'abattirent sur eux. Leur père fut trouvé mort à l'aube du quatrième jour et le cadet accusé à tort. Trois rêves vinrent les visiter et les trois frères commurent leurs destinées. Le temps desserra alors sa douloureuse étreinte.”

Jacques Catteau

L'adaptation

J'ai voulu faire une adaptation fidèle au roman, viser une forme théâtrale qui suive Dostoïevski à la lettre, exprimer le roman : faire sortir du roman ce qui est le premier moteur de l'écriture de Dostoïevski : l'inquiétude de l'existence de Dieu. Le roman est dense. Cette densité ne vient pas de la multiplicité des actions, mais de ce qu'elles enquêtent toutes toujours sur la même réalité tragique : celle de la mort de Dieu dont le meurtre du père est l'évidente métaphore.

Il s'agit d'une tragédie. Ordinairement, le héros tragique fait l'épreuve négative de la force qui le dépasse. Qu'on substitue le politique au divin ne change rien : l'homme trouve sa perte. Son identité c'est sa perte. Le ciel est vainqueur et au-dessus des hommes.

Dans la tragédie des Karamazov, le Ciel descend sur la Terre. L'épreuve de la transgression des valeurs est le moyen pour les mettre à leurs justes places.

Si Smerdiakov se pend, si Dmitri est jugé coupable, si Yvan devient fou, si ces trois-là réalisent leurs condamnations, Aliocha, lui, a l'âme visitée par Quelqu'un et embrasse la Terre. Il réalise la réconciliation du Ciel et de la Terre.

Les Frères ont la rage des idées. Ils vivent en actes. Ils sont les convulsions corporelles de leurs âmes; leurs vies sont le moyen par lequel les valeurs sortent d'elles-mêmes, se mettent à exister dans la clarté du scandale ou dans la pénombre de la confession. C'est par les personnages que ces valeurs deviennent vivantes, confrontées à l'ordre des hommes et du monde et qu'elles font l'épreuve de leur mort, de leur culpabilité et de leur folie.

Ma fidélité à Dostoïevski, les Frères Karamazov à la lettre, c'est dans la représentation théâtrale, le projet de rendre visible le mot-à-mot, dans le corps des comédiens et les tensions de la tragédie, du dernier trajet des valeurs dans une âme inquiète de l'Histoire des hommes.

Anita Picchiarini

"Karamazov" est le lieu d'un immense dialogue.

Les personnages s'affrontent sans repos, à eux-mêmes, aux autres, à l'au-delà. L'inquiétude c'est Dieu et en face du Mystère, ils sont scindés, torturés, écartelés. Hommes tragiques, ils affirment leur volonté et leur besoin de connaître la valeur de l'existence. Ils affrontent la vie dans sa totalité, jusque dans ses pires catastrophes.

Toujours en situation d'agir, ils vivent leurs idées comme on vit l'amour, comme un combat charnel.

"Karamazov" est le lieu d'un crime.

Dans le jeu, c'est "l'âme sans honte qui se dévoilera à travers le corps". Les acteurs n'incarnent pas, ils sont. Ils agissent là tout de suite, devant nous, dans le présent. Ils ne deviennent pas mais se révèlent, se "mettent à nu" totalement, transgressant la logique et la moralité.

Les instruments scandent une course éperdue, l'épuisement d'un corps. La lumière saisit au vol une main, un regard tendu vers l'absolu. Les cris d'une clarinette, les soupirs d'un violoncelle prolongent les vibrations d'une voix.

"Ca granule, ça grésille, ça caresse, ça rape, ça coupe : ça jouit." Impulsifs, les acteurs et les musiciens se jettent dans l'espace du combat et se mettent en danger de mort, dans l'espace que les hommes ont toujours choisi pour mettre en scène le spectacle du crime : l'arène. Une arène de bois brut, lieu clos, lieu unique du drame où la bête sera assaillie par ses picadors, blessée et finalement assassinée à l'aube du quatrième jour. Le père tombera lourdement sur la terre.

Les sacrificateurs, le dos au mur, derrière leurs buttoirs, observent la cible qu'ils ont désignée : le père/Dieu, l'attaquent et l'envoient à la mort. L'action déroule sa spirale dans une course infernale qui ne durera que trois jours. Quand le sacrifice est accompli, restent l'angoisse, la folie ou l'espoir des hommes.

Acteurs et spectateurs de cette "corrida" fermeront le cercle de cette mise à mort pour que convergent les regards vers un point sublime : le centre de l'arène, le point où meurt Fiodor Karamazov, le seul point d'où, hypothétiquement, jaillirait la lumière de la terre, le point de Dieu.

Parcours

Karamazov est l'acte de naissance d'une nouvelle compagnie, le Sirocco Théâtre, que dirige Anita Picchiarini depuis Septembre 1988.

Après ses débuts, en tant que comédienne dans la compagnie Jean Bois en 1975, elle rejoint le Théâtre du Campagnol pour la création du "Bal" en 1980.

Elle fait ses premières expériences de mise en scène avec : "L'autre côté de la vie" en 1977, et "Vertiges" en 1979, deux aventures solitaires, puis réalise une adaptation de textes de Violette Leduc avec Brigitte Mantel, au sein du Théâtre du Campagnol.

Les projets de la compagnie s'orientent vers un travail sur des textes d'auteurs contemporains tels Genet, Fassbinder, Witkiewicz....